

F (Higher I)

(New Style)

1950

SCOTTISH LEAVING CERTIFICATE EXAMINATION

FRENCH

HIGHER GRADE—(FIRST PAPER)

Tuesday, 14th March—10.0 A.M. to 12.15 P.M.

The value attached to each question is shown in brackets after the question.

N.B.—Begin the answer (or fair copy of an answer) to each question on a fresh page. Write legibly and neatly, and leave a space of half an inch between the lines.

Marks will be deducted for bad spelling and bad punctuation, and for writing that is difficult to read.

1. Translate carefully, with due attention to English form and expression :—

Grand'mère

Grand'mère était aveugle depuis un demi-siècle. Elle passait une partie de la matinée au lit, et, dès que j'étais levé, j'allais l'embrasser dans sa chambre. Du plus loin qu'elle percevait mon pas, elle se hâtait de mettre ses lunettes noires sur ses pauvres yeux fermés.

Je m'asseyais sur le bord du lit, et grand'mère me faisait bavarder inlassablement. Par instant, elle m'attirait contre elle et je sentais passer sur ma figure sa main d'aveugle, insistante et légère, dont les doigts palpaient longuement les moindres reliefs de mon visage. Il lui arrivait ensuite de dire pendant le repas :

“ Ce petit ressemble de plus en plus à son pauvre père . . . ”

Car elle ne faisait jamais allusion à son infirmité ; et tout le monde comme elle. Je l'ai vue se heurter du front contre une porte entr'ouverte et continuer vivement sa route sans en laisser rien paraître. Souvent, cependant, elle m'appelait pour la guider ; de petite taille, elle posait sa main sur mon épaule, et je marchais posément devant elle, écartant les obstacles de son chemin.

L'après-midi, assise dans le salon de velours rouge, elle tricotait pour les pauvres. C'est ainsi que je la revois . . . Les doigts de sa petite main grasse ne cessent d'entrecroiser les deux aiguilles d'ivoire ; à ses pieds, la boule de laine brune sautille à mesure ; elle compte à mi-voix les mailles :

“ . . . Dix-sept, dix-huit . . . ”

(30)

[TURN OVER

2. Carefully read the poem below, then answer the questions which follow it.

N.B.—The poem is NOT to be translated.

Paris en 1871

(Lettre à une femme)

(Par ballon, monté le 10 janvier 1871)

- Paris, terrible et gai, combat. Bonjour, madame.
 On est un peuple, on est un monde, on est une âme.
 Chacun se donne à tous et nul ne songe à soi . . .
 J'ai payé quinze francs quatre oeufs frais, non pour moi,
 5 Mais pour mon petit George et ma petite Jeanne.
 Nous mangeons du cheval, du rat, de l'ours, de l'âne.
 On vit de rien, on vit de tout, on est content.
 Sur nos tables sans nappe, où la faim nous attend,
 Une pomme de terre arrachée à sa crypte
 10 Est reine . . .
- Nous manquons de charbon, mais notre pain est noir.
 Plus de gaz : Paris dort sous un vaste éteignoir ;
 A six heures du soir, ténèbres. Des tempêtes
 De bombes font un bruit monstrueux sur nos têtes.
 15 Moi je suis là, joyeux de ne rien voir plier.
 Je dis à tous d'aimer, de lutter, d'oublier,
 De n'avoir d'ennemi que l'ennemi, je crie ;
 Je ne sais plus mon nom, je m'appelle Patrie ! . . .
- Quant aux femmes, — soyez très fière, en ce moment
 20 Où tout penche, — elles sont sublimes simplement.
 Elles acceptent tout, les femmes de Paris.
 Leur âtre éteint, leurs pieds par le verglas meurtris,
 Au seuil noir des bouchers les attentes nocturnes,
 La neige et l'ouragan vidant leurs froides urnes,
 25 La famine, l'horreur, le combat, sans rien voir
 Que la grande patrie et que le grand devoir . . .
- On fraternise, on rêve un succès ; nous offrons
 Nos coeurs à l'espérance, à la foudre nos fronts.
 Courage ! on refera l'effort des jours anciens.
 30 Paris avant un mois chassera les Prussiens.
 Ensuite nous comptons, mes deux fils et moi, vivre
 Aux champs, auprès de vous, qui voulez bien nous suivre,
 Madame, et nous irons en mars vous en prier
 Si nous ne sommes pas tués en février.

QUESTIONS

N.B.—Answer all questions in English, except where you are clearly told to do otherwise.

- | | <i>Marks</i> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| 1. How is this letter being sent? Why is this means chosen? | 1 |
| 2. "On vit de rien, on vit de tout." (line 7). What other parts of the poem illustrate the same idea(s)? | 3 |
| 3. What is the meaning of the advice: "Je dis à tous de n'avoir d'ennemi que l'ennemi"? (lines 16, 17). Show from the poem whether this advice is being put into practice or not. | 3 |
| 4. Explain fully the meaning of line 18: "Je ne sais plus mon nom, je m'appelle Patrie!" | 2 |
| 5. How have the women of Paris behaved in this crisis? Enumerate the hardships they are having to endure. | 4 |
| 6. "Paris, terrible et gai, combat." (line 1). Show to what extent these words form the theme of the whole poem. | 8 |
| 7. What conclusions can you draw from the text as to the character of the writer of this letter? Is the writer a man or a woman? Give a reason (or reasons) for your opinion. | 5 |
| 8. (<i>N.B.</i> —This question is to be answered <i>in French</i>). Expand so as to bring out clearly the meaning of each of the following phrases:— | |
| (i) "... nos tables où la faim nous attend." (line 8) | |
| (ii) "On rêve un succès." (line 27) | 4 |

30

[TURN OVER

3. Translate carefully, with due attention to English form and expression :—

Retour au village

Ma marche devenait de plus en plus lente, à mesure que j'approchais du but de mon voyage. Tant de choses me retenaient ou me retardaient !

Cinq cents mètres à peine restaient à franchir pour gagner les premières maisons, pour voir cette vieille mare, où j'avais, jadis, failli me noyer en voulant cueillir, un matin de juin, quelque fleur d'eau dressant son plumet de guerrier au-dessus de l'armée verte des roseaux.

Puis, l'entrée, la maison paternelle où je ne logerais plus : quelques vieilles maisons d'amis, qui vivaient peut-être encore, et qui m'avaient oublié ; la chambre d'auberge, une soirée avec des inconnus !

Et, comme la terre était chaude, que l'air était doux, que les étoiles brillaient au ciel pur, et que ces choses qui semblaient me reconnaître et me tendre les bras me faisaient un accueil si simple et si touchant, j'étendis mes membres fatigués sur le gazon, derrière la haie qui bordait le chemin, sous un grand chêne que j'avais escaladé jadis.

Mon sac sous la tête, mon manteau sur le corps, grisé de parfums, étourdi de souvenirs, je fermai les yeux et je dormis là la plus délicieuse nuit de ma vie.

(25)